

## Les trois portes

Il est donc question, dans cet évangile, de deux portes : l'une étroite et l'autre fermée. Mais au vu de l'ensemble de la Parole de Dieu qui nous est offerte en ce vingt-et-unième dimanche du temps ordinaire, on peut en rajouter une troisième qui, elle, n'est ni étroite ni fermée, mais au contraire très large. Commençons par elle.

Cette **large porte** n'est pas directement mentionnée mais on peut la deviner à travers la parole de Jésus : *« On viendra de l'Orient et de l'Occident, du nord et du midi, prendre place au festin du royaume de Dieu »* ; on peut aussi la deviner à travers la promesse divine transmise par le prophète Isaïe, dans la première lecture : *« Je viens rassembler les nations, de toute langue. Elles viendront et verront ma gloire »*.

Elles viendront jusqu'à Jérusalem, dont les portes seront donc grandes ouvertes, aux dimensions même du cœur de Dieu Car tel est le désir de Dieu : se faire connaître de tous les peuples, rassembler l'humanité et la mission de l'Église est de porter ce désir en œuvrant à l'unité du genre humain. Elle-même donne un avant-goût de cette unité en rassemblant en son sein des baptisés de toutes nations, peuples et langues.

C'est pourquoi tous les papes, depuis Paul VI, ont tenu à rendre visite à une institution civile internationale qui porte un beau projet : l'Organisation des Nations Unies, l'ONU. Oui, nations unies et non pas les unes contre les autres ou chacune pour soi. Si imparfaite soit l'ONU, elle vise à faire coopérer les peuples et à leur offrir une enceinte où se rencontrer. Tous les projets de domination d'un peuple sur l'autre, d'hégémonie sont contraires au désir de Dieu. Chaque initiative qui rassemble les personnes, les font coopérer à un bien commun vont dans le bon sens.



Aussi au niveau de notre paroisse, tout ce qui va dans le sens d'une coopération accrue entre les diverses communautés locales va dans le sens du cœur de Dieu aux larges portes. Alors la question posée à Jésus dans l'évangile : *« N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »* trouve ainsi une première réponse : oui Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, qu'ils soient rassemblés et connaissent leur Seigneur, leur Père aimant. Dieu se veut ami, ne fait rien sans nous, sans notre liberté et notre responsabilité. C'est pourquoi Jésus nous

parle aujourd'hui d'une autre porte : la **porte étroite**.

C'est celle de l'Évangile à vivre, une voie sûre à la suite du Christ. Évangile à vivre, pas seulement à connaître. La foi au Christ n'est pas une assurance tous risques qui garantirait un accès sans frais à la joie du salut : elle est exigeante. Pour passer la porte étroite, en effet, il ne faut pas être trop encombré, trop riche, une valise à chaque main ; et nous sommes tous plus ou moins riches, encombrés de pleins de choses qui nous gênent pour prendre au sérieux la simplicité évangélique. Suivre le Christ implique des choix, parfois des renoncements : cela a donc un prix, comme le soulignait un théologien protestant des années 40, dans un livre intitulé Le prix de la

grâce : « *Dieu nous aime infiniment mais il attend notre réponse : et il ne peut se contenter de nos médiocrités ou de nos paresse, car il nous sait capable, sa grâce aidant, d'une bien meilleure réponse.* » Je pense à notre ami le Père Amédée, qui vient de nous quitter : il ne se contentait pas de mettre sur sa voiture ou sur son T-Shirt, le slogan « Jésus t'aime », mais il essayait par tout son ministère, sa vie donnée, de le faire voir.

A l'heure où chacun peut être tenté de faire sa propre loi, parfois bien indulgente, il peut être salutaire de se rappeler que la porte d'accès à la salle de fête du royaume de Dieu est étroite, mais que nous ne manquons pas de l'assistance de l'Esprit-Saint pour nous soutenir dans nos choix parfois difficiles.

Cela nous garde dans la confiance, même si nous ne devons pas oublier la **troisième porte**, celle qui pourrait se fermer, malgré les protestations et les appels à la miséricorde, sur tous ceux qui, sous une apparence de bons chrétiens, s'adonneraient aux injustices plutôt que d'aimer leur prochain. On pense à la parabole de Lazare et du riche ! La porte peut être fermée : que cela ne nous terrorise pas mais nous réveille.

Jésus nous averti, comme il doit le faire, parce qu'il veut notre salut. Très sévère avertissement, certes, mais qui fait partie de ces bonnes leçons dont parle la lettre aux Hébreux : « *Quand on vient de recevoir une leçon, on n'éprouve pas de la joie mais plutôt de la tristesse. Mais plus tard, quand on s'est repris grâce à la leçon, celle-ci produit un fruit de paix et de justice* » (He 12,11). Puisse-t-il en être ainsi. Amen

P. Alain

21° D.O.

C

Lc 13, 22-30